

**OS ESTUDOS LITERÁRIOS:
(ENTRE)
CIÊNCIA E HERMENÊUTICA**

**Actas
Actes
Proceedings**

**Do I Congresso
Du I Congrès
Of the I Congress**

**Da APLC
De l'APLC
Of the PCLA**



05-06-90

Urbano Tavares Rodrigues

Universidade de Lisboa

António Patrício et le théâtre symboliste français

Le climat verbal du Symbolisme transparait dans toute l'oeuvre dramatique d'António Patrício. Toutefois, parmi les auteurs qui, selon toute probabilité, l'ont influencé le plus profondément – Villiers de l'Isle Adam, Maurice Maeterlinck et Paul Claudel – c'est le premier d'entre eux, sans aucun doute, qui s'apparente à lui de plus près (malgré les différences dans la conception scénique et le discours lui-même), par leur commune prédilection pour les thèmes obsédants de la mort et du sacrifice initiatique.

On retrouve également la pensée de Nietzsche et de Schopenhauer dans les textes dramatiques de Patrício, tout comme dans ses contes et ses poèmes.

Des éléments narratifs et lyriques sont fréquemment intégrés dans le théâtre de Patrício, certainement sous l'influence de Maeterlinck, au point que l'auteur de *Serão Inquieto* a donné à son drame *Dinis e Isabel* le sous-titre de "Conte du Printemps", comme le faisait fréquemment lui-même l'auteur de *Pelléas et Mélisandre*: c'est comme un "Conte en trois actes" que Maeterlinck nous présente sa pièce *Ariane et Barbe-Bleue ou la délivrance inutile*, texte qui se réduit à une brève succession de tableaux et de dialogues, pratiquement statiques, d'une tonalité clairement allégorique. L'aspiration symboliste à un théâtre totalement dépourvu d'intrigue – théâtre dont le texte *Igitur*, de Mallarmé, constituerait le modèle idéal⁽¹⁾ – n'a jamais trouvé sa réalisation parfaite, mais la "fable tragique" de Patrício *Don João e a Máscara* ("Don Juan et le masque"), tout autant que son "histoire dramatique" en deux tableaux intitulée *O Fim* ("La Fin"), mettent en évidence la suprématie du poème dramatique sur la trame d'un théâtre d'action.

Maeterlinck, dans sa recherche de la réalité du *moi* profond et du rêve, d'une littérature des nerfs, tout comme Villiers, les "décadents" Barrès, Herman Bahr, Hoffmansthal, ou encore le jeune André Gide – tous sont en quête de la tragédie intime. Beaucoup de textes de Maeterlinck, de Villiers ou de Claudel reflètent une conception du théâtre vu comme "féerie", qui peut aller de la naïveté dorée du "miracle en trois actes" *Soeur Béatrice*, ou même de *L'Oiseau Bleu*, à la splendeur de la scène de la prise de voile, dans *Axel* de Villiers. Chez celui-ci néanmoins, outre la richesse des décors, de la musique et de la lumière, c'est la parole qui reste le plus beau des signifiants.

Toute l'oeuvre de Villiers de l'Isle Adam est traversée par le thème de la mort, passage vers une sorte de plus-vie, ou retour à l'être universel – idée qui, depuis